

***Pèlerinage vers la Rose*, de Jean-Philippe de Tonnac (éditions Le Bois d'Orion).**

René Char évoque dans un fragment de "Seuls demeurent" le "toucher particulier" du poète qui "transforme toute chose en laines prolongées". Ce toucher d'écriture, à certains égards magique, suspend le temps et défie la mort en augmentant et propageant la résonance de l'éphémère. Voilà que devenu poème le périssable nous protège, nous abrite et nous réchauffe de sa douceur! Il résiste aussi bien à l'usure qu'à la disparition: il garde vivantes l'émotion, la mémoire, la présence...

C'est un tel toucher qui saisit le lecteur dès les premières pages du "roman" que Jean-Philippe de Tonnac a consacré à Rainer Maria Rilke et à l'évocation de son souvenir. Dans ce livre intitulé *Pèlerinage vers la Rose*, il prend pour point de départ ou pour prétexte l'anniversaire qui sera commémoré à Rarogne, un petit village du Valais, le 29 décembre 2026, date du centenaire de la mort du poète . Avec un peu d'avance, il célèbre lui-même cet anniversaire, en réunissant fictivement autour de l'auteur des *Elégies de Duino* la foule de ceux qui l'ont aimé. Il réécrit en pointillés le roman de sa vie et confie à une amie trop tôt disparue du poète, Paula Modersohn Becker, le rôle de narratrice principale qui fait office de guide dans son "intimité posthume".

Ce sont ainsi, à sa suite, des morts fervents qui rendent visite à l'un des leurs, le plus vivant de tous, le moins mortel. Ce sont des morts venus de partout qui convergent vers la gare de Sion. Que vont-ils retrouver ? Non seulement le souvenir d'un poète admirable, mais l'étoile même qu'il fait briller depuis un siècle dans un ciel vide et noir, la rose mystérieuse qu'il a fait éclore et qui ne se flétrit pas. Qui sont-ils, ces pèlerins en marche vers une figure qui incarne pour tous une certaine idée de la Destinée? Des connaissances, des témoins, des amis anciens, morts depuis longtemps. Ce sont des fantômes, mais c'est aussi la foule toujours grandissante de ses lecteurs qui affluent et se réunissent sous le regard du poète, dans sa pensée, dans sa mémoire. Peut-être après tout viennent-ils cueillir ou recueillir "le fruit qui est au centre de tout", "la grande mort que chacun porte en soi", cette mort qui n'a pas pour synonyme trépas ou disparition, mais plutôt l'idée même de vivre jusqu'au bout la tragique beauté de notre condition terrestre, jusqu'à son ultime goutte de lumière, jusqu'au fond même de son incompréhensibilité et de sa merveille! Ils viennent avec leurs souvenirs, leurs secrets, leurs anecdotes, leur finitude, et c'est ainsi un monde qui se ranime à travers le "toucher particulier de leurs voix...

L'écriture de Jean-Philippe de Tonnac fait revivre Rilke au plus près, c'est-à-dire parmi d'innombrables détails de son existence: maisons, paysages, voyages, épisodes reconstitués, récits rapportés, fragments de correspondance, livres, vieux objets, dialogues imaginaires... Tramé de citations, son toucher de plume, lyrique et critique à la fois, consiste en une manière d'évoquer infiniment précise et sensible, aussi proche de la figure évoquée que respectueuse de la distance que le poète a lui-même imposée et sur laquelle il a veillé sa vie durant. C'est une manière de lui rendre hommage dans sa grande et belle *solitude*, à travers la foule des ombres qui l'ont accompagné et qui continuent de lui faire cortège. Il y a dans ce livre, dont l'hommage est la substance une forme de célébration particulière, à la fois religieuse (au sens étymologique) et profondément profane. À travers la constitution d'une communauté humaine fictive vient se propager la résonance des cordes de quelque lyre... Comment ne pas songer au cortège d'Orphée, tel qu'il rassemble les bêtes sauvages, pacifie les souffrances, fait se mouvoir le peuple des ombres et enchante la nature entière ? Dans le chant du poète, "la célébration seule est l'espace où puisse entrer la plainte".

Jean-Michel Maulpoix